

lement été mis en cause, et le professeur Wigard aura en outre à répondre de quelques baptêmes qu'il a laissé faire par ces prêtres vagabonds, dont le gouvernement saxon ne reconnaît pas le caractère. *Ami de la Religion.*

ÉTATS-SARDRES.

— Un beau trait de pieuse libéralité est mentionné par la *Gazette piémontaise*. M. l'abbé Prosper Barberis, chanoine de la cathédrale et procureur général du séminaire d'Asti, a fait à l'évêque du diocèse, Mgr. Ph. Artico, une donation de 50,000 fr. Cette somme doit être employée à ériger dans l'enceinte du séminaire, auquel le vénérable pontife a récemment procuré la précieuse visite du roi de Sardaigne, une église dont cette maison avait besoin pour l'exercice du culte, et qui manquait à la piété des élèves.

Ami de la Religion.

COCHINCHINE.

— Le *Nordman*, journal de Lisieux, donne des nouvelles de trois ecclésiastiques du département du Calvados, qui sont en mission dans la Cochinchine; l'un, M. Dominique Lefebvre, qui est actuellement évêque d'Isouropolis; l'autre, M. Jeanne, de Caen, où il a été vicaire de la paroisse Saint-Ouen; le troisième, M. Ducloux, d'Orbec. Le premier, arrêté par des édits du roi de la Cochinchine, a dû être envoyé à Hué, devant le roi. M. Jeanne était parvenu à se soustraire aux poursuites des mandarins, ainsi qu'un de ses confrères, M. Fontaine. Quant à M. Ducloux, qui avait été arrêté l'an dernier, il avait été réclamé par le gouvernement français. On espère qu'il en sera de même à l'égard de M. Lefebvre et de ses confrères, l'amiral Cécille ayant été informé à temps de cet événement.

CHINE.

— Nous avons déjà dit que des nouvelles récentes venues de Chine annonçaient la révocation des édits qui proscrivaient l'exercice de la religion chrétienne dans ce vaste empire. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le numéro du 20 juin d'un journal anglais ordinairement bien informé sur ces matières, *Allen's Indian mail*.

« Il circule un rapport assez généralement cru, que l'empereur de la Chine est disposé à tolérer la profession et la propagation de la religion chrétienne dans ses domaines. Ce n'est pas à nous de spéculer sur les résultats possibles d'une pareille tolérance; mais si le rapport est vrai, les amis de l'humanité ont vraiment lieu de s'en réjouir. C'est déjà pour nous un grand sujet de joie de contempler les grands avantages qui doivent résulter pour notre commerce et nos manufactures, de l'accès de ce vaste empire aux entreprises de nos marchands: et assurément nos sentimens ne doivent pas être moins vifs ni moins sincères dans ce qui concerne la conversion probable de ces myriades d'habitans au christianisme. Partout où la religion chrétienne sera tolérée elle avancera, sinon avec la rapidité qui signala ses triomphes dans les âges apostoliques, du moins d'un pas sûr et ferme. Si un événement tel que celui de l'introduction permanente du christianisme en Chine a lieu, ce sera certainement le plus remarquable de notre siècle, et celui duquel il aura le plus sujet de se réjouir. »

Ami de la Religion.

NOUVELLES POLITIQUES.

— Le tambour souterain qui devait transporter les dépêches avec une vitesse de 100 lieues à l'heure; l'omnibus aérien de M. Hanson, et le grand tunnel sous la manche, sont déjà devenus *rococos*. Il ne s'agit de rien moins aujourd'hui que d'établir, au moyen d'un fil conducteur, une correspondance électrique entre le Canada et la côte d'Irlande! L'auteur de ce projet gigantesque est Américain, c'est tout dire. Voici comment il propose d'établir son télégraphe électrique.

On prendrait un fil de cuivre de la grosseur d'un tuyau de pipe. On l'enroulerait convenablement de corps isolants et on l'enroulerait sur des dévidoirs en grand nombre, probablement à cause de la longueur du fil. Ces dévidoirs seraient mis à bord d'un bateau à vapeur qui s'en irait à Halifax, dévidant tout le long du chemin, comme Ariane dans le labyrinthe. Le fil, par son propre poids, descendrait au fond de la mer, jusqu'à ce qu'il rencontrât une couche d'eau d'une densité égale à la sienne; là il serait à l'abri de tout accident, et il n'y aurait plus à craindre que la rupture du fil par le fait même de sa pesanteur, ou la destruction de l'enveloppe isolant qui doit le recouvrir.

Ce sont là deux graves obstacles au projet en question, car les réparations dans l'un ou l'autre des cas seraient difficiles. Toutefois, l'auteur du projet n'a pas laissé que de faire des calculs, et il a trouvé que le steamer *Great-Britain* pourrait porter tout seul la longueur nécessaire du fil de cuivre, et qu'il n'en faudrait pas pour plus d'un million de dollars (5 millions de francs environ.)

Lors de l'établissement des télégraphes électriques sur des poteaux, la question s'est élevée si les alouettes, en venant se percher sur le fil, n'entraveraient pas les communications. L'auteur américain du télégraphe transatlantique ne parle pas du cas où les baleines viendraient à toucher le sien.

IRLANDE.

— La terreur règne dans plusieurs parties de l'Irlande. Les comtés de Wicklow, de Fermanagh, de Cavan et de Leitrim sont en proie à la plus vive agitation. Un meurtre commis, le 23 juin, sur un magistrat de Cavan, a failli amener de sanglantes collisions entre les habitans catholiques et protestans de ce dernier comté. La victime du crime était un des chefs du parti orangiste, un des hommes les plus hostiles aux papistes, qui, à ce qu'il paraît, ont eu souvent à se plaindre de lui dans la manière dont il leur rendait

la justice comme magistrat du comté. De ce que la victime est protestante, les orangistes en ont conclu que l'assassin devait être catholique, et qu'il s'agissait d'un acte de vengeance dont tous les catholiques étaient complices et devaient être solidaires.

Il paraît cependant, d'après tous les renseignements pris jusqu'à ce jour, et quoique le meurtrier de M. Booth n'ait pas encore été arrêté, que l'assassin n'était pas catholique et qu'il ne s'agirait d'ailleurs que d'une vengeance toute personnelle. La position de M. Booth ne permet pas de croire que ce soit là un de ces crimes qui affligent si souvent l'Irlande et qui s'exécutent sous la direction et la protection de sociétés secrètes organisées pour venger le fermier de l'odieuse conduite de lands-lords que des écrasés, les ruinent et les réduisent à la mendicité en les évinçant de chez eux.

Les opinions exaltées de M. Booth ont seules contribué à donner une couleur religieuse à cet assassinat, commis un dimanche, sur une route couverte de passans, en plein soleil, alors qu'on revenait du service protestant. Au moment où M. Booth a été atteint mortellement dans sa voiture, où il était avec sa femme et ses enfans, plusieurs personnes, pour la plupart protestantes, se trouvaient sur les lieux sans qu'aucune d'elles ait osé porter la main sur le meurtrier; mais la nouvelle ne s'est pas plutôt répandue que le mot d'ordre a été donné à tous les orangistes, dont plusieurs se sont mis en vain à sa poursuite.

Univers.

ESPAGNE.

— *El Clamor público*, dans un supplément à son numéro du 25, annonce en ces termes l'arrestation de deux de ses rédacteurs:

« Ce matin ont été arrêtés MM. D. Fernando Dorridi et de Juan Perez, le premier directeur, et le second rédacteur du *Clamor público*, sur un ordre verbal du président du conseil des ministres, ordre exécuté par D. Francisco Chico et par un abjurant de place. Le motif de cet emprisonnement, d'après ce qu'on dit ces derniers, est l'article intitulé: « Un chapitre de l'histoire du héros d'Ardoz, » publié dans notre numéro d'aujourd'hui. »

Le lendemain 26, à trois heures du matin, les deux rédacteurs étaient enlevés de Madrid sous bonne escorte de cavalerie et de garde civique, et conduits dans la direction de Cadix.

Ce fait occupe beaucoup la presse de Madrid et soulève les plus vives récriminations contre le Cabinet. A l'exception du *Heraldo* et de la *Postdata* feuilles ministérielles, tous les journaux désapprouvent la conduite tenue envers les rédacteurs du *Clamor público* et la déclarent un attentat inouï contre la sécurité individuelle et la liberté de la presse. Les deux journaux ministériels ne croient pas que la cause de ce fait soit l'article dirigé par le *Clamor* contre le général Narvaez, mais ils parlent de plans de bouleversement conçus par les ennemis du pouvoir actuel, et qui devaient être mis prochainement à exécution. Le *Heraldo* lui-même refuse du reste de croire que les deux rédacteurs du *Clamor público* puissent être compromis dans cette affaire.

Ami de la Rel.

SUISSE.

— Le docteur Steiger a réussi, le 19 juin, à s'échapper de sa prison. Le 20, à huit heures du matin, il était à Zurich, de là, il est parti pour Frauenfeld, en Thurgovie. L'évasion du docteur Steiger a été favorisée par ses trois gardiens, qui ont fui avec lui en adressant à la police de Lucerne une lettre qui se termine ainsi:

« Nous avons accompli spontanément et de propos délibéré la délivrance du docteur Steiger. Nous n'avons aucun complice à Lucerne. Un autre canton nous avait fait passer une douzaine de passe-partout dont aucun ne pouvait aller; mais une circonstance heureuse vint à notre secours. Lundi dernier, le gardien de la tour fut obligé de partir pour Hirtzkirk; il confia la clé de la prison de Steiger au caporal Birrer, comme second gardien. Celui-ci compara cette clé avec neuf des douze, et s'aperçut qu'il ne fallait qu'un léger changement à une, que Birrer fit, et ouvrit la porte. Ne cherchez donc aucun complice, ce serait peine inutile. Nous disons cela pour que personne ne soit exposé à des tourmens inutiles. »

Il paraît certain, dit le *Globe*, que le gouvernement de Lucerne a favorisé lui-même cette évasion.

Ami de la Religion.

AMÉRIQUE.

Les incendiaires.— Le fatal triomphe remporté, le 19, par les incendiaires, semble leur avoir donné une nouvelle ardeur. A New-York, depuis lors, nous n'avons pas eu moins de deux incendies par jour, en moyenne. A Boston, vendredi, les malheureux pompiers ne savaient à quel tocsin répondre. Il a sonné dans sept rues différentes, en moins de sept heures. Il n'est pas un journal qui n'ait à raconter l'incendie, plus ou moins considérable, de sa localité grande ou petite. C'est une véritable épidémie dont chaque victime, il est vrai, ne s'évalue qu'à quelques milliers de dollars; mais il y en a tant qu'il suffit, au train dont on y va, de deux ou trois jours pour arriver au million.

Courrier des Etat-Unis.

— On parle fréquemment du poisson à dard (l'espadon), et de la force avec laquelle il peut frapper un navire; il n'y a peut-être pas d'exemple d'un cas plus extraordinaire que celui dont il est parlé dans un journal des îles Sandwich, *l'Ami (the friend)*. Dans le printemps de 1842, le navire baleinier américain, le *William Penn*, partit des îles Sandwich, et après quelques jours de mer une voie d'eau se déclara. Le navire alla relâcher aux îles de la Société. En le virant, on trouva, à quelques décimètres au dessus de la quille, le dard d'un espadon entré à dix pouces et demi dans le côté du navire, 3 pouces de cordage en sap, 4 pouces de bordage de chêne, 2½ pouces de végétal en chêne, et 1 pouce de bois de pin.